



**Récension de Bernard Dieterle et Manfred Engel (dir.),
Historizing the Dream / Le Rêve du point de vue historique,
Würzburg, Verlag Königshausen & Neumann, 2019**

Tania Collani

► To cite this version:

Tania Collani. Récension de Bernard Dieterle et Manfred Engel (dir.), *Historizing the Dream / Le Rêve du point de vue historique*, Würzburg, Verlag Königshausen & Neumann, 2019. *Dialogues Mulhousiens*, 2019. <hal-02436485>

HAL Id: hal-02436485

<https://hal.science/hal-02436485v1>

Submitted on 13 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

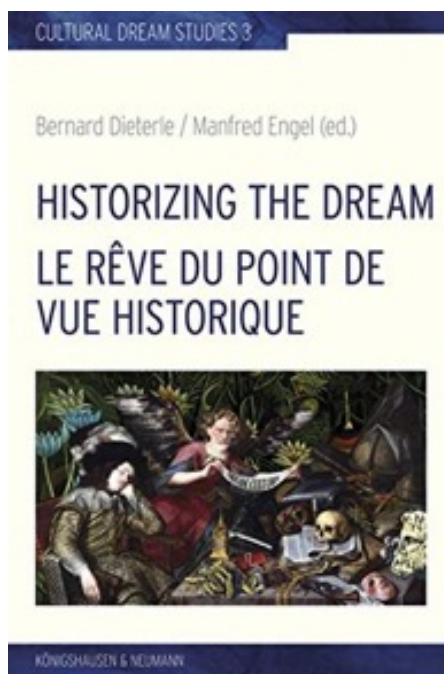


Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Historizing the Dream / Le Rêve du point de vue historique

PAR DIALOGUES MULHOUSIENS · 12/07/2019

Recension proposée par Tania Collani (UHA, ILLE EA 4363, Institut de recherche en langues et littératures européennes) de l'ouvrage de Bernard Dieterle et Manfred Engel (dir.), *Historizing the Dream / Le Rêve du point de vue historique*, Würzburg, Verlag Königshausen & Neumann, 2019, 463 p.



Bernard Dieterle est Professeur de littérature allemande et comparée à l'Université de Haute-Alsace à Mulhouse et membre de l'ILLE EA 4363, Institut de recherche en langues et littératures européennes. Il est spécialiste de la modernité littéraire du romantisme au XX^e siècle et on lui doit d'innombrables publications, dont une monographie sur *Charles Baudelaire* (Deutscher Kunstverlag, 2016), des contributions sur Gérard de Nerval, Lautréamont, Théophile Gautier, Maurice Maeterlinck, le fantastique, le gothique et une imposante production autour de la thématique du rêve et de l'onirisme. Bernard Dieterle est également co-directeur, avec Manfred Engel, du Comité de recherche ICLA « DreamCultures : Cultural and Literary History of the Dream » (www.dreamcultures.org). Professeur à l'Universität des Saarlandes, en Allemagne, Manfred Engel partage ces mêmes intérêts de recherche, en présentant une bibliographie variée et solide sur l'histoire culturelle et littéraire du

rêve en Europe, le romantisme, la modernité, les poétiques du rêve.

Le dernier livre que Bernard Dieterle et Manfred Engel dirigent dans le cadre de leur réseau de recherche « The Cultural and Literary History of the Dream » porte sur « Le Rêve du point de vue historique ». En 2017 et 2018, les deux chercheurs avaient déjà fait paraître, toujours chez Königshausen & Neumann, deux autres volumes : *Writing the Dream / Écrire le rêve* (2017) et *Theorizing the Dream / Savoir et théorie du rêve* (2018). La formule est analogue et cohérente : des articles en français, en allemand et en anglais abordent une approche, cette fois, historique du rêve, en ayant recours à une méthodologie principalement comparatiste. Le volume est divisé en deux parties affichant le point de vue délibérément historicisant – « Synchronique » et « Diachronique ». L'ouvrage est inauguré par une brève préface en anglais des directeurs, qui avouent d'emblée renoncer à l'écriture d'une histoire du rêve, en faveur d'une multitude d'histoires : « *there is nothing like a single history but a multitude of histories* » (p. 7). L'histoire du rêve, tiraillée depuis la nuit des temps entre son essence surnaturelle, divinatoire et

sa vraisemblance symptomatique toute naturelle, ne peut qu'être comprise si ce n'est dans sa relation constante entre les efforts culturels pour accréditer ou discréditer le rôle du rêve lui-même – « [...] *the history of dream can in many ways be understood as a constant dialectical interplay between cultural efforts to potentiate and depotentiate the dream* » (p. 8).

En ouverture de la première section, le lecteur trouvera des contributions qui ancrent le rêve dans l'histoire antique de la civilisation. Remarquable l'article d'Annette Zgoll, Professeur d'Études du proche Orient à l'Université de Göttingen et auteur de plusieurs études sur le rêve dans l'aire mésopotamienne. « *Früheste Träume : Zeugnisse aus dem antiken Mesopotamien ab dem dritten Jahrtausend v. Chr.* » (p. 17-36) est le titre de son texte. Après avoir fourni un vaste excursus et plusieurs études de cas, la chercheuse termine par l'affirmation d'une continuité entre la manière de rêver de l'homme ancien et de l'homme moderne : « *Psychologisch gesehen waren die antiken Menschen nicht anders gebaut und haben nicht anders geträumt als heutige Menschen. Ihre Träume waren heutigen also prinzipiell durchaus vergleichbar.* » (p. 35) Ce qui change est la culture et l'imaginaire collectif qui constituent les fondements du rêve, mais aussi la réception du rêve qui n'est jamais un événement singulier, mais déborde inévitablement dans la sphère du collectif : « *Man träume nicht für sich allein, man träumte innerhalb der und für die Gemeinschaft.* » (p. 35)

Toujours dans la première section, nous trouvons des articles reliés selon le critère de la chronologie des sujets traités. L'article de Dorothy Figueira, professeur de littérature comparée à l'Université de Georgia (USA) et spécialiste des rapports entre littérature et religion, exotisme et mythes, aborde le sujet du rêve dans le théâtre et la poésie sanscrits (« *Dream in Sanskrit Drama and Poetry* », p. 37-51). La présence du spécialiste d'histoire ancienne à l'Université d'Augsburg, en Allemagne, Gregor Weber, est très appréciée dans le contexte de cet ouvrage, étant donné qu'il s'agit de l'un des chercheurs qui s'est le plus adonné à la question du rêve dans l'Antiquité – qu'on se souvienne, entre autres, de sa direction d'un volume collectif consacré à Artémidore de Daldis (2015). Sa contribution, « *With or Without Interpretation ? Dream Narratives in Greek and Roman Historiography from Herodotus to Ammianus Marcellinus* » (p. 53-65), montre de quelle manière, dès l'histoire ancienne, la dimension narrative du rêve est fondamentale, même dans la différence substantielle entre un type de rêve et l'autre – tantôt des rêves allégoriquement clairs, tantôt des récits très longs ou très courts et laconiques. Ce qui apparaît nettement c'est que le rôle du lecteur/interprète de l'événement onirique fait déjà partie intégrante du système du récit de rêve et que, finalement, il s'agit d'un domaine où on n'apprécie pas forcément des évolutions, si ce n'est dans la croissance de l'écriture critique autour de la question : « *It is hard to detect an evolution within the roughly 800 years of dreaming in historiography. At best, we can detect an increase in speaking about dreams [...]* » (p. 64). Consolide la portée globale du regard historique sur l'expérience onirique, l'article « *Dream Encounters in Premodern Chinese Literature, 1300-1800* » (p. 67-91) par Johannes D. Kaminski, chercheur comparatiste Sklodowska-Curie à l'Université de Vienne. Tourné vers les études des langues, cultures et littératures orientales, il propose une lecture de textes très espacés du point de vue temporel : *The Plum in the Golden Vase*, *The Peony Pavilion* de Tang Xuanzu, *Romance of the Western Chamber* de Wang Shifu et *Dream of the Red Chamber* de Cao Xueqin. Plus proprement ciblé dans le Moyen-Âge, l'article « *Dreams and Knowledge in Medieval Literary Texts : Three Comparative Examples* » (p. 93-117) par Agnès Karpinski, jeune chercheuse de l'Université de Saarbrücken, en Allemagne. Dietrich Scholler, professeur de littérature italienne

et française à l'Université Gutenberg de Mayence, en Allemagne, publie un texte ambitieux intitulé « De l'intercesseur au centre d'intérêt. Sur l'évolution de la place des rêves dans la poésie de la Renaissance Italienne » (p. 119-129), qui part de l'allégorisme de poètes de la taille de Dante et Pétrarque, pour arriver à Pietro Bembo, poète plus proprement ressortissant de la Renaissance. Andreas Bähr, professeur d'histoire culturelle de l'Europe moderne à l'Université Viadrina (Francfort – Oder) est l'auteur de « Dreams of Siege in Vienna 1683 » (p. 131-145), une contribution portant sur les récits de rêve de Balthasar Kleinschroth, en les reliant d'une part à ses expériences autobiographiques et, d'autre part, aux textes littéraires de l'époque.

Deux longs chapitres de Manfred Engel occupent les pages centrales du volume collectif qu'il co-dirige. Ces 100 pages au total comblent le vide historique laissé par les autres contributions, s'étendant de la période de la deuxième moitié du XVIII^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e, en touchant des moments importants tels que l'époque des Lumières, le Romantisme et le Réalisme. Le premier chapitre, « Enlightenment and Romanticism – the Psychological Fall and the Imaginative Rise of “Big” Dreams (with examples by Addison, Lessing, Lewis, E.T.A. Hoffmann, and Nerval) » (p. 147-188), est une étude comparatiste portant sur les grands auteurs cités dans le titre. Le deuxième, « Dreams in 19th-Century Realist Narrative Fiction » (p. 189-249), porte sur l'analyse de *Martin Chuzzlewit* et *Dombey and Son* de Dickens, *Crime et châtiment* de Dostoïevski, *Madame Bovary* et *La Tentation de Saint-Antoine* de Flaubert, *Der Grüne Heinrich* de Keller, *Die Richterin* de C.F. Meyer et *Guerre et Paix* de Tolstoï.

Désormais rentré à plein titre dans le XX^e siècle, le volume se poursuit avec l'article sur James Joyce par Gerald Gillespie, professeur émérite à l'Université de Stanford, aux États-Unis : « Oneiric Joyce : Dreaming the Mystery in *Finnegans Wake* (1939) » (p. 251-266). Alors que Caroline Frank, chercheuse à l'Université de Kassel, consacre son article à l'effet onirique évoqué par le cinéma surréaliste : « “Perhaps the screen could match our dreams”. Dream Elements in Surrealist Films » (p. 267-290). En procédant d'une bibliographie critique limitée et d'un corpus centré sur un film de Buñuel et Dalí (*Un Chien andalou* de 1929) et deux films de Maya Deren (*Meshes of the Afternoon* de 1943 et *At Land* de 1944), Caroline Frank arrive à montrer surtout la difficulté de définir une étiquette de surréalisme applicable au champ proprement cinématographique. Mais il est évident qu'entre le cinéma, la poétique et l'esthétique surréaliste et l'onirisme des liens explicites existent, appréciables dès le *Manifeste du surréalisme* (1924) d'André Breton et visibles à travers des procédés comme le collage, le montage, la juxtaposition, l'analogie. Si Christiane Solte-Gresser, aborde un corpus de littérature concentrationnaire canonique formé par des textes de Günter Eich, Primo Levi et Anna Langfus (« Cauchemars d'après-guerre : Approches d'une poétique concentrationnaire [1953-1963] », p. 291-309), Johann Lucks rentre dans l'extrême contemporain pop de l'une des innombrables séries télévisées américaines qui contaminent notre imaginaire collectif : « Dreams in Contemporary US TV Series : *The Sopranos* (1999-2007) » (p. 311-329). L'article de Tumba Shango Lokoho, maître de conférences à Paris Sorbonne-Nouvelle, nous amène dans un corpus de romans d'Ahmadou Kourouma et Koulsy Lamko : « Le rêve dans la littérature africaine francophone contemporaine » (p. 331-347) ; alors que celui de Marc Maufort, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, nous montre certains aspects de l'onirisme dans les cosmologies indigènes du Canada et de l'Océanie : « “The place where I dance is an over place” : Dreamworld Epistemologies in Contemporary Indigenous Drama » (p. 349-364).

La deuxième section, « Diachronic / Diachronique », est sûrement plus réduite par rapport à la première, car elle ne contient que quatre articles, par rapport aux quinze qui composent la première section. Murat Ates, chercheur en philosophie à l'Université de Vienne, reprend certains passages de la philosophie de Platon et sa méfiance vis-à-vis du phénomène onirique, et il décide de les mettre en dialogue avec l'interprétation critique que Nietzsche en donna : « Oneiric Existence: (Re-)Tracing the Phenomenon of Dreaming through Readings from Plato and Nietzsche » (p. 367-392). Marlene Schneider, maître de conférences en histoire de l'art moderne à l'Université de Grenoble-Alpes, consacre son intervention à la représentation picturale du songe de Jacob : « Accéder au divin : La représentation du songe de Jacob, entre baroque et romantisme » (p. 393-407). Ce bref article touchant déjà à deux grands mouvements artistiques, tels que le baroque et le romantisme, analyse rapidement des peintres de la taille de van den Eeckhout, Tiepolo ou William Blake, en ne craignant pas pousser les consonances jusqu'à Georgia O'Keeffe. Ricarda Schmidt, professeur d'allemand à l'Université d'Exeter au Royaume-Uni, dans son texte « Ideal, Conflict, Destruction : Lovers' Dreams in the 18th, 19th and 20th Centuries (Wieland's *Don Sylvio*, Hoffmann's *Elixiere*, Bachmann's *Malina*) » (p. 409-440), analyse les trois romans en faisant résonner les notions d'amour, subjectivité et rêves. On doit l'article conclusif du volume à Bernard Dieterle, qui parcourt une des innombrables implications que les rapports entre la science/médecine et la littérature instaurent à partir du XIX^e siècle. La thématique particulière est celle des paradis artificiels, des hallucinations et des rêves (ou rêveries) qui reviennent dans l'œuvres de certains grands auteurs entre XIX^e et XX^e siècle : « Le rêve et les paradis artificiels (Thomas de Quincey, Jacques-Joseph Moreau de Tours, Henri Michaux) » (p. 441-457).

Le volume dirigé par Bernard Dieterle et Manfred Engel est donc un ouvrage à retenir pour plusieurs raisons. Premièrement parce qu'il s'agit d'un volume faisant partie d'un projet de plus grande ampleur mené par deux chercheurs se situant respectivement entre France et Allemagne et qui ne s'arrêtent pas devant l'obstacle linguistique ou disciplinaire. En effet, s'il est vrai qu'on a déjà écrit une immensité d'articles et de livres sur le rêve et la rêverie, il n'est pas usuel de voir un groupe qui s'unit pour mener une réflexion à long terme et avec des interlocuteurs toujours renouvelés autour d'un sujet vaste, dont les conclusions risquent d'être plus solides et durables. Deuxièmement, le volume permet d'interroger une énorme fourchette historique, grâce à la participation de véritables spécialistes dans les différents secteurs sollicités – des philologues, des historiens, des littéraires, des philosophes, des spécialistes en études orientales, francophonie et Antiquité. Il s'agit donc d'un livre indubitablement pluridisciplinaire et plurilingue, mais qui à chaque fois fait appel à des spécialistes, en leur laissant la possibilité d'écrire en français, allemand ou anglais. Dernier point, la touche d'humour qui caractérise ce groupe et qui garantit sa longue vie, parfaitement représenté par le collage illustrant la couverture du livre : le visage féminisé de l'ange du peintre baroque espagnol Antonio de Pereda (dans *El sueño del caballero*, 1650 ca.) a été remplacé par le portrait barbu et courroucé de Sigmund Freud, tenant à la main l'enseigne de « Dream Cultures ». Une allégorie érudite drôlement bien détournée !